Lecture : fiche d'analyse

Numéro d'inventaire : 2010.03648.7
Auteur(s) : Ligue française de l'Enseignement
Type de document : matériel didactique
Éditeur : Stock
Période de création : 20e siècle
Collection : Comédie gaie
Inscriptions :
• lieu d'édition inscrit : 6, rue Casimir- Delavigne, Paris-6e.(verso)
Matériau(x) et technique(s) : papier cartonné
Description : Fiche cartonnée de couleur beige, imprimée recto-verso.
Mesures : hauteur : 14,8 cm ; largeur : 9,8 cm
Notes : Lecture est une oeuvre de Claude Roger Marx. La fiche est divisée en 3 parties : l'oeuvre, la mise en scène, l'analyse.
Mots-clés : Art dramatique
Littérature française
Historique : Etablie par l'UFOLEA
Autres descriptions : Langue : Français

LECTURE

de Claude Roger MARX

Comédie gaie.

L'ŒUVRE

FORME : Un acte en prose.

PORTEE : Charmant petit acte satirique, écrit avec esprit, tour à tour ironique et discrètement émouvant, agrémenté des meilleures trouvailles comiques. L'auteur, avec un talent qui fait penser à Jules Renard, s'amuse — et nous amuse — aux dépens des littérateurs sans talent en opposant plaisamment un méchant faiseur de comédies à la sincérité, à la simplicité, à la bonté naïve d'une jeune femme spirituelle. Divertissement du meilleur goût.

PUBLIC : Valable pour tout public.

PERSONNAGES : 1 homme et 2 femmes.

Jacques Legrand, 40 ans, auteur dramatique, certes pas antipathique, mais très pénétré de son talent. Il est décoré, compassé et sourit peu.

Marceline Granger, 27 ans, agréable jeune femme, pas du tout sophistiquée, franche et malicieuse. Elle sourit souvent. Elle a un cœur d'or.

La Bonne.

DUREE : Trente minutes environ.

LA MISE EN SCENE

IDEE DIRECTRICE : Il faut mettre au point un jeu vif, alerte, léger en insistant — sans excès toutefois — sur le côté un peu ridicule de Jacques Legrand. Les personnages doivent évoluer souvent et avec beaucoup d'aisance. Débit rapide et aisé, marqué d'une certaine élégance d'expression.

INTERPRETATION : Facile. On trouvera dans cet acte l'occasion agréable d'étudier un jeu nuancé et mesuré à la fois. Ne pas exagérer, dans le sens du grotesque, l'insignifiance des scènes lues par Jacques.

DECOR : Un petit boudoir moderne. Très coquet. Ambiance claire. Divan. Téléphone.

COSTUMES : Modernes.

ECLAIRAGE : Modéré. Feu dans la cheminée. Impression d'intimité.

ANALYSE

Jacques Legrand, auteur dramatique, se présente chez une amie, Marceline, pour lui donner la primeur d'une pièce qu'il vient d'écrire. La jeune femme l'accueille avec sympathie et simplicité. Mais la simplicité est sans doute la qualité qui fait le plus défaut à Jacques. Après un amusant préambule, il lit sa pièce, d'abord maladroitement puis avec une emphase qui accuse l'indigence de la pensée et du style. Marceline, visiblement, s'ennuie. A plusieurs reprises, elle interrompt le lecteur que la désinvolture naïve de son auditrice déconcerte et agace. Mais les rieurs ne sont pas de son côté. Il doit accepter, dans l'intimité littéraire de ce tête à tête, l'intrusion cocasse de deux petits chiens de porcelaine, d'une belle-mère acariâtre, d'un commencement d'incendie et d'un coup de téléphone qui change la face des choses. Marceline apprend, en effet, qu'une de ses amies doit partir en sana. Cette douloureuse nouvelle lui fait mesurer la pauvreté des histoires inventées par Jacques. Lui aussi, d'ailleurs, a le bon goût de comprendre : il jette son manuscrit au feu et, enfin sincère, il déclare à son amie : « Je vous sais gré de m'avoir renseigné sur moi-même. »

EDITEUR : Stock, 6, rue Casimir-Delavigne, PARIS-6e.

C'est une fiche
« **Ligue Française de l'Enseignement** »
établie par l'**UFOLEA**

Reproduction interdite sans autorisation.